

Communiqué de presse

Anna Boghiguian
Conversations
11 March – 15 April 2023
Campoli Presti, Paris

Campoli Presti a le plaisir de présenter la première exposition personnelle d'Anna Boghiguian à la galerie. *Conversations* présente deux ensembles d'œuvres qui explorent la lecture par l'artiste des écrits de Clarice Lispector et Virginia Woolf, qu'elle retranscrit en créant des environnements spatio-temporels fictifs.

Dans son installation au rez-de-chaussée, Boghiguian prolonge les réflexions existentielles de Lispector dans un espace clos où les dessins, les sculptures, les végétaux et la terre cohabitent et s'activent mutuellement. Le cafard présent dans l'œuvre d'Anna Boghiguian fait écho à un épisode du roman « La Passion selon G.H » (1964), où la découverte par le personnage principal de l'insecte au fond d'un placard marque le début d'un flot interrompu de pensées, traduisant la profonde introspection vécue par la protagoniste. Le cafard se veut également un symbole de survie et de résistance face à l'homme, plus fragile à bien des égards. La cire utilisée par Boghiguian dans ses figures peintes renvoie également à la nature animale, en particulier à l'organisation sociale sophistiquée et très hiérarchisée des abeilles. En se concentrant sur l'instant même de cette rencontre, les découpages et les dessins de Boghiguian reflètent la fragilité des frontières et le mystère qui entoure la communication entre la nature, les animaux et les humains.

Au deuxième étage de la galerie, Boghiguian engage une conversation imaginaire avec Virginia Woolf autour de son roman « Vers le phare » (1927) qui se déroule durant le chaos de la Première Guerre mondiale. La manière d'écrire de Woolf intéresse Boghiguian en raison de sa proximité avec les premières activités picturales de l'écrivaine. Woolf ne met pas l'accent sur le développement d'une intrigue, mais s'attarde plutôt sur la pensée des personnages et la description d'environnements à travers un langage abstrait et poétique. Une grande table à manger accueille le visiteur qui est invité à prendre part à la conversation entre les invités fictifs de ce banquet.

Le papillon que Boghiguian a peint sur la nappe entièrement manufacturée symbolise la transition entre une première étape de la vie, celle de la chenille, puis l'isolement au stade du cocon, avant le retour au monde sous une nouvelle forme. Contrairement aux cafards qu'on associe généralement à la décomposition et au dégoût, les papillons sont des belles et délicates créatures qui symbolisent la métamorphose, la légèreté et l'espoir. Des fragments du texte recouverts de peinture à la cire sont appliqués sur le tissu brut de la toile de jute, un matériau associé à la robustesse et aux lignes de tranchées. Évoquant la paix et la guerre, le présent et l'avenir, l'espoir et la mort, les mots choisis par l'artiste entrent en résonance avec le flux narratif de la romancière, et se déploient en une myriade d'impressions figées dans le temps.

A l'instar du papillon, Lily Briscoe, l'un des personnages principaux de « Vers le phare » subit également une transformation au cours du roman en parvenant à surmonter les angoisses sociales qui l'ont empêchée de s'identifier et de se valoriser en tant qu'artiste. Des fragments non linéaires de l'écriture de Woolf se déploient sur des supports métalliques, poursuivant une narration en flux de conscience qui échappe à toute ponctuation, ordre ou syntaxe rationnels. Telle une bande de film déployée aux murs, le récit est suspendu par quatre panneaux silencieux marquant les années de la Première Guerre mondiale jusqu'au début de la révolution égyptienne de 1919. Le roman de Woolf, qui se déroule avant et après la Grande guerre, explore également différentes perspectives spatiales et temporelles. Dans son travail, Boghiguian donne vie à des histoires qui croisent les lignes temporelles historiques avec sa propre expérience et sa propre perception du monde.

Anna Boghiguian (née en 1946 au Caire) a grandi au Caire et a étudié l'économie et les sciences politiques à l'université américaine locale. Elle s'est installée à Montréal pour étudier l'art et la musique. Le travail de Boghiguian a attiré l'attention internationale pour la première fois en 2012 à l'occasion de dOCUMENTA 13 à

CAMPOLI PRESTI

Kassel. Invitée par la suite à exposer dans de nombreux musées et instituts d'art internationaux, elle a présenté son travail aux biennales de Sharjah (2011), Istanbul (2015), Venise (2015), Santa Fe (2016), Sydney (2019) et à Manifesta 13 à Marseille (2020). Au cours des cinq dernières années, Anna Boghiguan a réalisé des expositions individuelles pour le Carré d'Art, Nîmes (2016), Castello di Rivoli, Turin (2017), New Museum, New York (2017), Museum der Moderne, Salzbourg (2018) ; Tate St. Ives (2019) et The Stedelijk Museum voor Actuele Kunst, Belgique (2021). Une exposition personnelle de son travail a été présentée très récemment à la Kunsthaus de Bregenz (2022).

Ses œuvres font entre autres partie des collections du Musée d'art moderne, New York, du Metropolitan Museum, New York, du Castello di Rivoli, Turin, du Centre Pompidou, Paris et de la Tate Modern, Londres.